



La Lettre

N° 24 – mars 2015

DE LA SMF

Les champignons à l'académie des Jeux floraux

par Guy Durrieu

Connaissez-vous des poèmes dédiés à la gloire des champignons ? Il en existe certainement fort peu. J'en ai découvert un qui mérite d'être connu. Écrit en occitan, présenté à l'académie des Jeux floraux, ce poème datant de 1929 chante les plaisirs automnaux d'une façon qui ne peut que nous être sensible, son sous-titre étant « *poema camparolenc* », « poème champignon-neux ». Mais avant de le lire, quelques mots sur cette académie, qui serait la plus ancienne société savante d'Europe.

En 1323, sept troubadours, réunis à Toulouse, décident de lancer, avec l'appui des capitouls, un concours de poésie dont le prix était une violette d'or. Ils forment ultérieurement la compagnie du Gai Saber, puis du Gay Sçavoir, pour maintenir le lyrisme courtois. Louis XIV, en 1694, lui confère le statut d'académie ; l'occitan a déjà laissé une large place au français depuis longtemps. Elle doit favoriser la littérature en général et surtout la poésie sous toutes ses formes. Depuis bientôt sept siècles, chaque 3 mai, elle remet des fleurs aux lauréats de ses concours. À la violette se sont rajoutés l'églantine, le souci, l'œillet et quelques autres (mais jusqu'à présent pas question de champignons, dommage !).

Il est très savoureux de prendre connaissance des attendus qui ont motivé l'attribution au poète d'un « rappel d'églantine » (ayant déjà reçu cette récompense pour un poème précédent, il ne pouvait la recevoir une seconde fois).

L'Académie a couronné un poème bien curieux, qui pour des raisons diverses a retenu son attention. Ce poème est intitulé *Plazer de tardor* (« *Plaisir d'automne* »), et on s'attend à un éloge de l'automne : « *Salut, bois couronnés d'un reste de verdure* » (Lamartine). Mais il propose un sous-titre pittoresque : *poema camparolenc*, « poème mycologique » dirons-nous en langue franco-hellénique. Et l'Académie a été un peu divisée sur ce poème ; une longue description de champignons, disaient les poètes, même joliment présentée, comme c'est le cas ici, n'est pas de la poésie, de la poésie académique surtout. À quoi les philologues répondaient que pareilles listes portaient en elles-mêmes leur poésie, par le pittoresque des mots et l'obscurité de leur origine. Et les gourmets, qui réunissaient la majorité des deux camps, en songeant à la poêle à frire, en occitan *padena*, mettaient tout le monde d'accord. Pour récompenser l'auteur de son habileté technique et de l'habileté non moins méritoire qu'il a eue de toucher à l'endroit sensible – il s'agit de l'estomac ! –, les membres de la commission accordent à M. Clovis Roques, qui a déjà été couronné à nos concours, un rappel d'églantine.

On appréciera l'humour de nos académiciens, et aussi leur enthousiasme certainement plus mycophagique que mycologique.

Clovis Roques (1876-1958) était d'origine ariégeoise, mais vivait à Clermont-l'Hérault. Il était aussi peintre et fut un acteur actif dans la vie de sa ville. Dans le milieu littéraire occitan, il avait le titre de majoral des félibres. Clermont a élevé une stèle à sa mémoire, un square porte son nom et Narbonne aussi possède sa rue Clovis-Roques.

De quels champignons Clovis Roques parlait-il dans ses vers ? Connaissait-il bien les champignons ou bien a-t-il cité des noms un peu au hasard ? Comme il utilise le terme général de *camparol*, qui est celui utilisé aussi bien à Toulouse que plus à l'est, vers l'Aude et l'Hérault, mais qui devient *campagnou* en provençal, on peut supposer qu'il a donné des noms qu'il entendait autour de lui. De plus, pour qu'il leur ait dédié un poème, c'est qu'il portait un certain intérêt à la mycologie, ou tout au moins à la mycogastronomie, et que peut-être il aimait aller lui-même dans les bois cueillir de quoi garnir sa *padena*.

Société mycologique de France – 20, rue Rottembourg – 75012 PARIS

Tél. : + 33 (0) 1 44 67 96 90 – smf@mycofrance.org – <http://www.mycofrance.org>

Alors essayons de savoir ce qu'il a cueilli ou vu.

Le premier est le *brugueton maurel*. *Brugueton* est le diminutif de *bruguet*, le cèpe que l'on découvre souvent parmi les bruyères (*bruga*), et *maurel*, qui est aussi un patronyme assez répandu dans les pays de langue d'oc, était le surnom de quelqu'un à la peau basanée, comme un Maure. Un cèpe comme *Boletus pinophilus* pourrait convenir.

L'iranjet dels cesars est bien évidemment l'orange, *Amanita caesarea*. C'est l'orangé en rapport avec sa couleur.

Gerilha est l'un des très nombreux noms appliqués dans les pays occitans à la girolle, *Cantharellus cibarius*, de *gira*, « tourner ».

Pour *crusôla*, terme que je n'ai pas retrouvé ailleurs, peut-être pourrait-on le rapprocher de *cruzado*, utilisé dans une partie du Gers pour *Russula virescens*, le palomet. Mais comme il existe le mot *croussagno*, « grande quantité », qui est en concordance avec l'indication d'une poussée *a flòcs*, « en bouquet », « en touffe » et « en famille », cela ne convient pas pour une russule. Même si l'étymologie du nom n'est pas très claire, on peut penser à quelque chose comme une touffe d'armillaires.

Pour *morilha*, il n'y a pas de doute sur l'identité, au moins au niveau du genre.

Cogamél : je n'ai trouvé ce mot dans aucun dictionnaire occitan, mais il dérive certainement du portugais *cogumelo*, ou du galicien *cogomelo*, nom générique pour désigner un champignon. Ce terme a été sans doute introduit par des ouvriers immigrés pour aider aux travaux de la vigne : n'oublions pas que nous sommes dans le bas Languedoc. Un roi des forêts, noir de surplus, ne peut être que le bolet tête-de-nègre, *Boletus aereus*.

Pour *codérta*, ici aussi, hésitation. Le plus souvent, la *couderle* est le champignon des *coudercs* : dans la région toulousaine, ce sont ces prairies surpâturées qui entourent

les fermes et où poussent des panicauts, hôtes du *Pleurotus eryngii*. Mais on voit mal cette espèce ouvrir un « gracieux parasol taché de gris » au voisinage de l'*Eryngium*. Il est clair que l'auteur pensait plutôt à la coulemelle (*Macrolepiota procera*), pour laquelle le terme de *codérta* est aussi employé, car on trouve souvent des coulemelles en prairie. « Couderc » est un patronyme fréquent dans le Sud-Ouest.

Esca est le nom catalan de l'amadou, et par extension de l'amadouvier et d'autres polypores de grande taille.

Brigola, traduit par l'Académie, est devenu « armillaire ». Le Trésor du félibrige nous donne *berigoulo*, *brigoulo* pour *Pleurotus eryngii* ; c'est donc un synonyme de *couderlo*, qu'il a tendance à remplacer dans la partie orientale du Languedoc, mais il est aussi utilisé pour d'autres champignons.

Rozilhon est le *Lactarius deliciosus* au sens large ; autre forme : *robelhon*.

Tremol est le *Leccinum aurantiacum*, le bolet des trembles, du nom de l'arbre associé.

Pradelet peut désigner deux espèces bien différentes, toutes deux habitant les prés : *Agaricus campestris* (et autres agarics) et *Marasmius oreades*, vous avez le choix. À remarquer que, dans certaines zones, on distingue le petit *pradelet* du gros *pradelon*.

Le *lofa de lop* est un *Lycoperdon sp.*, avec exactement la même signification qu'en français.

Comme on le voit, il n'est pas toujours facile d'identifier ce dont nous parle Clovis Roques. S'il est probable qu'il connaissait bien quelques-uns des champignons dont il nous parle, il est tout aussi probable qu'il en ait rajouté quelques autres par licence poétique. Qu'importe si la détermination est douteuse, car si le champignon est toujours là, il est bien possible que son nom, si savoureux, soit aujourd'hui oublié.

Essayons d'en garder le souvenir.

PLAZER DE TARDOR

poema camparolenc

Setembre, tems prezat, paire de la tardor,
Que venes amauzar, tebes, la cremadura
D'agost e tremudar la brozenta natura
Quand l'estiu que se môr refreda son ardor,

...

Mesclats al pelhenc clar, dins la mofa o la bruga,
Pauzats coma de flors subre una pamparruga,
Es lo mirgalhadis beziat dels camparòls.
De totas las colors se n' retroba la gama,
Venguts, digus sab d'ont e de qun endacòm,
Del grelh misterios d'un blanc « mycelium »
Que fa salhir de terra un mofle criptogama.
Lo brugueton maurèl, al ferum envejat,

PLAISIR D'AUTOMNE

poème champignonnant

Septembre, moment apprécié, père de l'automne,
Qui viens apaiser, tiède, la brûlure
D'août et changer la brûlante nature
Quand l'été qui se meurt refroidit son ardeur,

...

Mêlés au gazon clair, dans la mousse ou la bruyère,
Posés comme des fleurs sur une perruque,
C'est le bariolage agréable des champignons.
De toutes les couleurs s'y retrouve la gamme,
Venus, personne ne sait d'où ni de quel recoin,
Du germe mystérieux d'un blanc « mycélium »
Qui fait jaillir du sol un tendre cryptogame.
Le petit cèpe brun, au parfum sauvage recherché,

Demèst los abajons s'es remicolejat,
 Jos lo soc d'un garric desprovezit de rama.
 L'iranjet dels Cesars sembla lo cardinal
 De porpora cofat e la gerilha blonda
 Es una aurelha d'ôr replegada e redonda.
 Asi, dins la falguèra, aizit amagatal,
 Las crusôlas, a flôcs, an creichut en familha,
 E, perduda p'r aquí, la gravada morilha
 Ennaira tristament son cap original.
 La selva, plus amont, es solombroza e fresca.
 Lènè del *vulgum pecus*, dins son brugas fidèl,
 Lo rei dels camparòts, lo negros cogamèl
 Trauca to mantèl vert de sa suca brozesca.
 La codèrla, prôch'el, durbis son parasol
 Grasios, tapat de gris, e, lo que digus vól,

Arrapat, gigantas al tronc d'un fach, es l'esca.
 Brigolas, rozilhons, tremols e pradelets
 Camparòts mirgalhats, ô delicioza mena,
 Crentozes, de contunh, cal fintar la padena,
 Amb vos aus la poizon pertot suza Bolets
 Crudèls de Satanas, amanitas tuairas,
 Entolomas, lofas de lop enfumatairas
 Que venetz degalhar l'ombra dels nauts abets.
 Tot còp, dins lo bòsc trum, puja qualqu'amasaire,

Serca jos lo fuèlhum del cap de son baston.
 Se la chansa li ritz, se lo rodai es bon,
 D'un crid victorios fà resondir lo caire.
 S'engana qualqua fes, cretz ne veire un de bèl
 Es pas qu'un très de fuelha, un revèts de ramèl,
 Alavetz larga fort qualque mot renegaire
 Om l'auzits marmuzar, tamben, lo vièlh èrnhos
 « Lo monde es coma la forèst camparolaira,
 « Dins la còlha de gens que pasa, baralhaira
 L'ardit es remirat, non pas lo vergonhos.
 « Aquel mèrca mellior, malur a cal s'i fiza,
 « Es belèu lo qu'aura lo mas de dolentiza!
 « Lo polit camparòl es sovent verenos! »
 Setembre, ô magician, tems de sazon mannada
 Que sabes porporar lo lambrusc del molin
 Autant plan que farià l'encantaire Merlin
 O lo baston diuzenc de Viviana la Fada,
 L'alèn de la forèst emmantèlada d'or,
 Sa color qu'esbleugis los èlhs e mai lo cor,
 Fan de tu, mes carit, to plus bèl de l'annada

Parmi les myrtilles s'est dissimulé,
 Sous la souche d'un chêne privé de feuillage.
 L'orange des Césars ressemble au cardinal
 De pourpre coiffé et la girofle blonde
 Est une oreille d'or repliée et arrondie.
 Ici, dans la fougère, facile cachette,
 Les armillaires en bouquet ont poussé en famille,
 Et égarée parmi, la morille sculptée
 Élève tristement sa tête originale.
 La forêt, plus haut, est ombreuse et fraîche
 Loin du *vulgum pecus* dans sa bruyère fidèle,
 Le roi des champignons, le cèpe tête-de-nègre,
 Perce le manteau vert de son sec coup de tête.
 La coulemelle, près de lui, ouvre son parasol
 Gracieux, tâché de gris, et celui dont personne ne veut,

Attaché, géant, au tronc d'un hêtre, l'amadouvier.
 Oreillettes, rouzillons, trémoulades, et pradelets,
 Champignons bariolés, ô délicieuse variété,
 Craintifs, du contenu il faut surveiller la poêle,
 Avec vous le poison suinte partout : bolets
 De Satan cruels, amanites tueuses,
 Entolomes, vesses-de-loup enfumeuses
 Qui venez gâter l'ombre des hauts sapins.
 Tout à coup, dans le bois sombre, monte quelque ramasseur,

Il cherche sous les feuilles du bout de son bâton.
 Si la chance sourit et si l'endroit est bon
 D'un cri victorieux il fait retentir la place.
 Il se trompe parfois, il croit en voir un de beau,
 Ce n'est qu'un tas de feuilles, l'envers d'un rameau,
 Alors il lâche tout haut quelque juron,
 On l'entend murmurer aussi, le vieux hargneux.
 « Le monde est comme la forêt champignonnière,
 Dans la foule qui passe, babillarde,
 L'audacieux est admiré, mais pas le timide,
 Celui-là marque mieux, malheur à qui s'y fie,
 C'est peut-être celui qui aura le plus de méchanceté !
 Le joli champignon est souvent vénéneux ! »
 Septembre, ô magicien, temps de saison charmante
 Qui sais empourprer la lambrusque du moulin
 Aussi bien que le ferait l'enchanteur Merlin
 Ou la baguette divine de Viviane la fée,
 L'haleine de la forêt emmitouflée d'or,
 Sa couleur qui éblouit les yeux et plus encor le cœur,
 Font de toi, mois chéri, le plus beau de l'année.

En bref...

► Agenda

Rappel de quelques manifestations en 2015

- LA SESSION 2015 DE LA SMF, organisée par l'Association des mycologues francophones de Belgique (AMFB), se tiendra au domaine de Massemble, à Heer-Agimont (Belgique), du lundi 7 au samedi 12 septembre.
- L'EXPOSITION DE LA SMF se tiendra au parc floral de Paris (bois de Vincennes) du vendredi 16 au lundi 19 octobre.
- LES XXIX^E JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE LA FAMM, organisées par la Société mycologique de Digne, se dérouleront du 12 au 17 octobre au Lauzet (Alpes-de-Haute-Provence).
- LES MYCOLOGIADES INTERNATIONALES DE BELLÈME (Orne) se dérouleront du jeudi 1^{er} au dimanche 4 octobre.
- LA SESSION DE LA FMBDS, organisée par la Société mycologique et botanique de Seyssinet-Pariset, aura lieu du jeudi 17 au dimanche 20 septembre à Autrans (Isère).

Tarifs 2015*

Les cotisations doivent être réglées avant le 1^{er} mars

Membre actif : Avec abonnement au bulletin 45 €— Sans abonnement au bulletin 34 €

Conjoint ou enfant(s) de membre actif : le premier 8 €; les suivants 3 €

Membres bienfaiteurs : 170 €— Membres donateurs : 110 €

Abonnement au bulletin de la SMF seul, sans cotisation (non membre) : France 52 €— Étranger 64 €

Règlement par chèque à l'ordre de la Société mycologique de France et par virement bancaire ou mandat postal

Adresse : Société mycologique de France — 20, rue Rottembourg F-75012 Paris

[* La cotisation et les dons à la Société permettent une déduction fiscale de 66 %]

Parrainage. — Les membres de la Société peuvent parrainer des mycologues qui n'ont jamais été membres de la SMF, ou qui ne sont plus membres depuis au moins cinq ans. La cotisation pour le parrain et ses filleuls sera de 34 € pour un an, et ils recevront tous, pour ce tarif et gracieusement, les fascicules du bulletin pour l'année correspondante. Les années suivantes seront au tarif habituel de 45 € pour continuer à être membre avec réception du bulletin.

